

je me rappelle ce matin où, sur la fin d'un accès plus affreux que jamais, le malade ouvre tout-a-coup les yeux, recouvre instantanément la connaissance et me dit d'une voix mourante : " Je voudrais bien avoir M. le curé. je meurs. je sens que le cœur me meurt." Pendant qu'en toute hâte une voiture se prépare, au milieu des pleurs et des sanglots, j'épie la mort : " Mon Dieu, va-t-elle frapper ? " Heureusement, quelques minutes après, la crise était finie, le cœur reprenait ses battements réguliers, le malade revenait à la vie.

De ce jour, la maladie prend un nouveau caractère. Les attaques sont presque aussi fréquentes, mais moins fortes et les accès se terminent par des scènes d'un autre genre : tantôt c'était la sainte communion que se donnait le malade, tantôt c'était le crucifiement du divin Sauveur qu'il représentait lui même ; tout cela toujours sans la moindre connaissance, sans en garder le moindre souvenir ; il ne le sait pas encore. Ainsi se passe l'hiver, l'enfant souffrant d'affreux maux de tête indiquant sans cesse la présence du terrible mal et la famille toujours sous le coup des plus mortelles inquiétudes, quoique la maladie semble diminuer d'intensité.

Durant l'été suivant, on risque d'entreprendre avec le petit malade le pèlerinage à Sainte Anne de Beaupré. Cette décision d'abord très-agréable au patient et ardemment désirée par lui faillit pourtant ne pouvoir se réaliser. Les préparatifs du voyage étaient faits et le départ fixé au lendemain quand tout-à-coup l'enfant sous le coup d'une petite attaque au cerveau ne veut plus aller à Sainte Anne, s'irrite, devient intraitable. Nous lui disons que c'est le démon qui veut empêcher un miracle, nous le traitons avec douceur ; enfin la crise se passe, la nuit est bonne et nous partons malgré une grande inquiétude. En effet que produiraient le bruit et le mouvement des chars sur une tête si fatiguée, sur un système nerveux si